

[ERRATUM!] → page 2

(toutes nos excuses, quelques erreurs s'étaient glissées, notamment sur la date de la première projection)

- communiqué de presse -

09.02.18 — 14.04.18

Raphaëlle Paupert-Borne
La montagne des nuées



Vernissage le jeudi 8 février à 18h,
puis exposition jusqu'au **samedi 14 avril 2018**
entrée libre du mercredi au samedi de 15h à 19h,
accueil de groupes ou autres visites sur rendez vous.

Remerciements : Jean Laube, Susanna Shannon, Cinéma Gyptis, Serge Lesquer, Fabiola Amauric du Chaffaut et Claude Cherel.

PROJECTIONS ASSOCIÉES :

- **15.03.18 à 19h** à la compagnie (19 rue francis de pressensé 13001 Marseille) : *Cinéantomimes à Belsunce*, en partenariat avec le Polygone étoilé – Film Flamme, à la compagnie.
- **28.03.18 à 19h30** au cinéma Gyptis (36 rue Loubon 13003 Marseille) : *L'Abeille de Déméter* de R. Paupert-Borne + *Marguerite et le dragon* de Raphaëlle Paupert-Borne & Jean Laube.

AUTRES EXPOSITIONS ANNONCÉES DE RAPHAËLLE PAUPERT-BORNE :

Du 17 mars au 5 mai 2018 au Gallifet Art Center 52 rue Cardinale 13100 Aix en Provence
Du 4 mai au 9 juin 2018 à la galerie Béa-Ba, à l'occasion du Printemps de l'Art Contemporain
(voir sur le site galerie-bea-ba.com)

L'exposition à la compagnie sera constituée pour une part de dessins et peintures qui ont été acteurs dans le nouveau film en cours de finalisation *Abel et Caïn*, et pour une autre part de créations, dessins et peintures réalisés spécialement pour l'exposition. Ce sera aussi l'occasion de présenter quelques films, *La montagne des nuées*, issu directement d'*Abel et Caïn* (et qui donne son titre à l'exposition), mais aussi des super-8 avec son personnage Fafarelle. C'est l'actualité récente du travail de Raphaëlle Paupert-Borne qui se trouve concentrée et développée, dans les rapports qu'elle tisse entre peinture et cinéma.

Raphaëlle Paupert-Borne,

Elle expose son travail en France et à l'étranger depuis une vingtaine d'années. Sa production artistique met en œuvre différents mediums : films, performance, dessin, peinture, photographie. Elle enchevêtre récit personnel, saisie du réel, ou grands mythes, entre légèreté et gravité.

L'œuvre se nourrit ainsi pour une grande part de son environnement, des proches ou des anonymes croisés au détour des jours, de ses voyages, des paysages. Il ne s'agit pas tant de les reproduire que d'en extraire des scènes, des gestes, des instants, des figures qui vont engendrer des tableaux et donner forme à un sentiment de la vie. Le sujet est toujours libre, libre de ce qu'il est, libre de toutes qualités, traversé aussitôt par plusieurs dimensions hétérogènes. Des choses de la vie ordinaire au bonheur des corps dans leur nudité ou leur étreinte, tout est bon à prendre sous le pinceau ; ses peintures mélangent l'ordinaire et le somptueux, le rebut et le monument, le grandiose et le modeste. En somme, l'œuvre de Raphaëlle Paupert-Borne est conçue comme une danse, une danse à deux temps articulant deux dimensions du langage, celle de la peinture et celle du cinéma. Toute l'œuvre de l'artiste est une recherche pour rassembler ces deux pôles, créer des zones de porosité, des espaces d'aimantation semblables à la vie même où le réel le plus quotidien rejoint inévitablement, si l'on y prête attention, l'art et la mythologie. Chaque film de Raphaëlle Paupert-Borne est alors un documentaire, non pas au sens d'un reportage, mais au sens d'un prélèvement d'un moment éprouvé, de sorte que chaque prise est faite toute entière du vécu et compose progressivement son épopée personnelle. Sa dernière pratique poursuit cette quête, sur cette double modalité. Entre deux corps, Abel et Caïn. Entre deux médiums, le cinéma et la peinture. Entre deux temporalités, l'instant présent et l'histoire.

Raphaëlle Paupert-Borne est née à Lyon en 1969, elle vit et travaille à Marseille.

→ voir la page de Raphaëlle Paupert-Borne sur le site documentsdartistes.org

(!) jeudi 15 mars à 19h : projection autour de l'exposition *La montagne des nuées* de Raphaëlle Paupert-Borne, à la compagnie (19 rue Francis de Pressensé 13001 Marseille)

Cinépantomimes à Belsunce – Une fabrique de cinéma, en partenariat avec le Polygone étoilé – Film flamme.

Parce qu'à Belsunce, les rues sont le théâtre du commerce et des échanges, et qu'une forte composante gestuelle existe dans l'expression orale, des artistes ont eu l'idée de proposer aux habitants d'y tourner des pantomimes. Un terreau de pratiques artistiques existait déjà depuis plusieurs années, à travers des ateliers menés par Raphaëlle Paupert-Borne avec des habitants du quartier de Belsunce. À ces premiers liens, d'autres se sont ajoutés à la faveur d'une petite baraque de théâtre forain montée un matin dans la rue. Les artistes ont proposé aux personnes intéressées de faire des films et de se mettre en scène. Ainsi sont nés les Cinépantomimes.

mercredi 28 mars à 19h30 : projection autour de l'exposition *La montagne des nuées*

deux films de Raphaëlle Paupert-Borne *L'Abeille de Déméter* + *Marguerite et le dragon* avec Jean Laube

au cinéma [Le Gyptis](http://LeGyptis) (136, rue Loubon 13003 MARSEILLE +33 (0)4 95 04 96 25 www.lafriche.org/fr/cinema-le-gyptis)

L'Abeille de Déméter, de Raphaëlle Paupert-Borne, 53 minutes, 2014, Super 16 mm & Super 8 mm

À l'occasion d'un travail mené par Film Flamme à la cité des Abeilles de La Ciotat, Raphaëlle Paupert-Borne convoque le mythe de Déméter. Un film épique, dans tous les sens du terme, mais néanmoins sans artifice. Le film dévoile également sa construction, jusqu'à ce que la frontière entre le mythe et le réel ne soit plus si distincte...

Parce qu'elle est inconsolable, Déméter erre à la recherche de sa fille Perséphone. Éternellement les dieux olympiens festoient et se baignent, Perséphone ne cesse d'être enlevée et les jeunes filles s'enfuient. Zeus construit les correspondances du temps. À chaque carrefour, des directions se dessinent, des humains se rencontrent, une pensée erratique se construit pour une consolation.

Marguerite et le dragon, de Raphaëlle Paupert-Borne et Jean Laube, 55 minutes, 2009

Marguerite a été emportée par la mucoviscidose. La chronique de ses six années de vie se déroule, par séquences, par plages musicales : premiers instants, toute petite enfance, chambres d'hôpitaux, amitiés, fêtes et jeux de l'été, entrecoupée d'ouvertures sur le paysage. C'est le récit d'une vie entière. L'issue du film est donnée dès le début, mais chaque seconde est ici montrée pour son intensité, son miracle, et, en conséquence, sa résistance à la mort. *Marguerite et le dragon* est un film sur la grâce et la fragilité de la vie, qui sont aussi sa force et sa puissance.